

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Thomas, David S.G. et Middleton, Nick J. (1995) *Desertification. Exploding the Myth*. Chichester, Wiley & Sons, 194 p. (ISBN 0-471-94815-2)

par Mabaye Dia

Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n° 113, 1997, p. 260-261.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022663ar>

DOI: 10.7202/022663ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

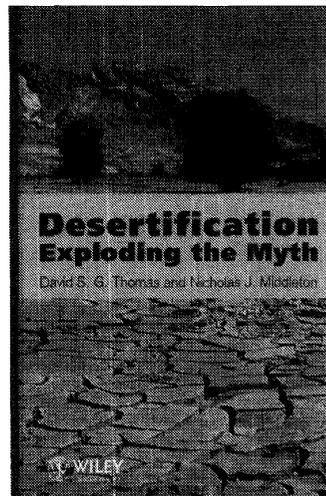
rétrospective, les phases successives de l'industrialisation et les conséquences de celle-ci sur le milieu rural: dispersion des activités textiles à la faveur d'une force de travail et d'une organisation capitaliste bien connues et, aujourd'hui, diversification des secteurs et des lieux de production provoquant d'intenses mouvements de migrations alternantes quotidiennes. L'emprise foncière de la grande ville est ensuite étudiée avec soin, montrant que la diversité des formes d'appropriation et de placement tend désormais à être submergée par la prolifération des propriétés de résidence et de loisirs: «la propriété spéculative s'impose dans le Beaujolais, les placements fonciers en montagne, les grands domaines cynégétiques en Dombes et la petite propriété de plaisance un peu partout».

Le dernier chapitre, moins intéressant car moins directement lié à la préoccupation centrale de la thèse, traite du rôle de Lyon dans l'organisation et la commercialisation de la production agricole. Mais il n'est pas inutile à l'ensemble de la démonstration dont la conclusion illustre brillamment un cas particulier, mais oh! combien de valeur générale, des rapports Ville-Campagne: «Somme toute, Lyon a cessé d'être le pivot des campagnes qui l'entourent [...]». L'organisation fonctionnelle sur la base de petites régions bien individualisées unies à Lyon par toute une série de liens économiques, démographiques et socio-culturels fait place à «un espace intégré dans lequel la mobilité résidentielle de la population urbaine se conjugue avec des migrations de travail généralisées».

Bernard Kayser
UFR de Géographie-Aménagement
Université de Toulouse Le Mirail - Toulouse II

THOMAS, David S.G. and MIDDLETON, Nick J. (1995)
Desertification. Exploding the Myth. Chichester, Wiley & Sons, 194 p. (ISBN 0-471-94815-2)

La désertification est un problème réel, mais, selon David Thomas et Nick Middleton, tout un mythe entoure la manière dont elle est comprise, analysée et présentée. Dans leur ouvrage, ils explorent les facteurs politiques, institutionnels et scientifiques qui ont créé et soutenu ce mythe et qui maintenant le protègent contre toute critique scientifique. Les auteurs se demandent comment la désertification a obtenu son statut de problème social, engendrant des investissements de plusieurs millions de dollars dans des initiatives de recherche et devenant ainsi un problème environnemental global.



En 1977, à Nairobi, s'est tenue la Conférence des Nations unies sur la désertification (UNCOD) organisée par le Programme des Nations unies pour l'Environnement (UNEP). Les représentants officiels de 95 pays, de 50 départements des Nations unies et de plusieurs organisations non gouvernementales y participaient. D'après Thomas et Middleton, l'UNCOD, en provoquant une prise de conscience plus large des problèmes de la désertification, a contribué à faire entrer le terme dans le vocabulaire populaire, politique et scientifique. À ce sujet, ils recensent plus d'une centaine de définitions du mot désertification. Les auteurs affirment que ce phénomène ressemble davantage à une éruption sporadique, révélée par la sécheresse et engendrée par les activités humaines, qu'à une marée qui progresse irréversiblement. Par conséquent, parler d'avancée des déserts équivaut à donner une représentation à fois mythique, dramatique et très politisée de la réalité.

À l'aide des découvertes récentes, notamment celles survenues dans le domaine des systèmes d'information géographique et de la télédétection, les auteurs montrent que le mythe de la désertification comprend quatre principaux aspects:

- la désertification affecte un tiers de la surface de la terre. Elle apparaît comme un processus vorace, qui dégrade rapidement des terres productives, particulièrement dans les zones arides;
- les zones arides sont des écosystèmes fragiles, très susceptibles de connaître la dégradation et la désertification;
- la désertification est une des causes, sinon la cause majeure, de la souffrance humaine et de la misère dans les zones arides;
- l'ONU, par l'intermédiaire du Programme des Nations unies pour l'Environnement (UNEP), est le principal pouvoir qui tente de comprendre et de résoudre ce problème.

Fondamentalement, Thomas et Middleton affirment que les effets de la désertification ne se limitent pas aux pays en voie de développement, bien qu'ils concernent surtout ceux-ci, en particulier les pays de l'Afrique (Sahel), et que l'aide et les actions entreprises par les Nations unies ont été essentiellement orientées vers ces pays. Ils proposent de substituer au mot désertification le terme *land degradation* (dégradation des terres), qui signifie non pas création d'un désert, mais apparition de nouveaux milieux, accompagnée d'une nouvelle dynamique. Autrement dit, la désertification s'apparente en fait à l'exportation de mécanismes naturels (érosion éolienne ou hydrique) ou induits par l'homme (déforestation, surpâturage), propres à des zones arides, vers des zones plus humides. En définitive, ils soutiennent que de 1977 jusqu'à nos jours, les Nations unies ont plutôt joué un rôle majeur dans la politisation de la désertification.

Mabaye Dia
Département de géographie
Université Laval